MARIO D'SOUZA

IF YOU WANT TO HEAR YOU HAVE TO LISTEN

GALERIE
MUNICIPALE
JEAN-COLLET

MARIO D'SOUZA

IF YOU WANT TO HEAR
YOU HAVE TO LISTEN

SI VOUS VOULEZ ENTENDRE,
ESSAYEZ D'ÉCOUTER

Galerie municipale Jean-Collet
du 2 septembre au 8 octobre 2017

PRÊTER L'OREILLE, À SOI COMME AUX AUTRES

Dans sa pratique personnelle, Mario D'Souza opère depuis maintenant deux ou trois années une sorte de synthèse des apports qu'il a engrangés au fur et à mesure de son parcours. Né et grandi à Bangalore en Inde, il a choisi de venir en France en 2001, d'abord pour y poursuivre ses études en art, puis pour y vivre. Muni de ce bagage de vie double, il fait maintenant appel à chacun dans une œuvre où se mêlent le dessin, la sculpture, des matières et objets assemblés. S'il porte une attention soutenue à la couleur, il est également porté par la qualité des matériaux employés, nobles ou pauvres : texture, toucher, vue qui s'en dégage. Nourri de la culture spirituelle indienne comme d'influences de l'art occidental, il assume avec générosité et une forme de spontanéité le mélange de ses sources d'inspiration. En conjuguant passé et présent, ici et ailleurs, il évite l'écueil de la facilité et d'une transposition littérale des concepts qu'il emprunte à ces cultures.

Les tentatives de définition de son travail emploient souvent les mots « baroque » ou « conceptuel ». L'un et l'autre ne sont ni tout à fait vrai ni tout à fait faux. L'œuvre embrasse les deux termes. Chez lui, ces adjectifs ne sont pas antinomiques mais complémentaires, comme s'il y avait nécessité des deux pour exprimer l'idée d'une traversée, d'une énergie qui circule entre les œuvres, les espaces et les personnes. Bien entendu, on pourrait penser la notion de carrefour, de métissage bien dans l'air du temps de la globalisation, une sorte de « déjà vu » ou d'effet de mode. Il est vrai que le travail de l'artiste n'est pas départi de séduction. La profusion d'éléments ornementaux, couleurs multiples, formes organiques, détournement d'objets du quotidien, font émerger le sentiment du chatoiement d'une esthétique décorative. Pourtant, derrière ce premier regard se niche un rapport très personnel à la plasticité des formes et matières, dont Mario D'Souza ressent un besoin physique et intellectuel pour entretenir son rapport au monde. Il ne s'agit pas de flatter l'œil mais de plonger dans le langage plastique pour y trouver substance à réfléchir une réalité faite de strates accumulées en son for intérieur, comme en chacun de nous.

Résident au Mobilier national depuis l'automne 2016, Mario D'Souza y a décelé une mine propre à étoffer sa pratique. Il y côtoie un patrimoine fait de dessins, d'objets, de sculptures, de mobiliers, mais également les savoir-faire de haute technicité des métiers d'art. Il est entré en contact avec ce qu'il est convenu d'appeler la « grande culture française » et ses productions, alimentées par les apports extra-européens au fil des siècles de cette première mondialisation en marche depuis la Renaissance. Loin d'être impressionné, Mario D'Souza a su entendre dans ces multiples travaux des résonances avec ses préoccupations contemporaines. Au-delà des œuvres, il a rencontré les personnes dépositaires de savoirs dans leurs ateliers, sans faire de hiérarchie entre art et artisanat. L'espace de travail occupé, un ancien appartement, donne lieu à de multiples essais à partir d'objets, matières, mobiliers glanés au fil de ses découvertes. Une production intense voit le jour, jouant avec les éléments posés, accrochés, encadrés en relation aux pièces investies. Si l'artiste est tant avide de découvrir, tenter de nouvelles combinaisons en se frottant souvent à des contextes, des artistes anciens ou contemporains ô combien prestigieux, ce n'est pas par prétention. Plutôt parce qu'il sent que quelques soient le lieu et le temps, les choses sont liées, se répondent, se créent à nouveau dans un cycle perpétuel.

L'exposition *Flow* présentée jusqu'au mois d'octobre 2017 au Château d'Oiron montre en partie le fruit de ces recherches. Dans ce haut lieu de réunion entre patrimoine et art contemporain, il a choisi de se faire habitant, d'investir le château

avec force et discrétion à la fois. Sa proposition est comme une coulure (traduction du terme anglais « flow ») qui vient égrainer les espaces. Son vocabulaire tantôt foisonnant tantôt en retenue parsème les salles de dessins, tissus, sculptures et d'une trentaine d'objets et de mobiliers détournés, agencés, assemblés prêtés pour l'occasion par le Mobilier national.

Cette notion d'habiter un lieu, on la retrouve sous une forme toute différente à la Galerie municipale Jean Collet de Vitry. Mario D'Souza prend à nouveau le parti d'être chez lui, de chercher une maison idéale tout en sachant qu'elle est impossible à trouver. Il propose d'entrer dans son intimité tout en mettant en balance la nature du lieu entre espace public et lieu privé voué à la création. Pour lui, il n'y a pas d'espace personnel à proprement parler, il n'y a qu'une idée d'espace. Il est donc loisible de le créer partout. À l'image du présent catalogue, l'exposition est une invitation, un accueil du lecteur comme du visiteur à entrer dans « son » territoire de création. Il souhaite s'adresser au visiteur en lui disant: « tu es chez toi mais n'oublie pas que tu es chez moi ». Nous sommes donc chez l'artiste, chez nous ou chez d'autres, chacun de nous pouvant retrouver des morceaux de soi.

Cette fois, le choix a été fait de travailler avec des objets et mobiliers récupérés chez Emmaüs. Pour l'artiste, il n'y pas là de contradiction car c'est la vie qu'il cherche à capter. Or, qu'ils soient illustres ou modestes, les objets « utiles » contiennent cette énergie humaine, ce flux essentiel, qu'ils portent avec eux les savoir-faire anciens ou tout simplement les traces, les années de leur usage passé, prêt à être réactivé différemment.

Les trois salles qui constituent la galerie ont été pensées comme trois moments d'immersion dans son parcours. Dans l'entrée, le grand tapis sur lequel sont disposés des sortes de traversins, crée une forme sculpturale ancrée au sol, à laquelle répond une sculpture aérienne faite de pailles à boire. Introduction, lieu des origines, la possibilité de s'y assoir trouble d'entrée de jeu la nature fonctionnelle ou d'observation de l'installation. Largement utilisée auparavant, la paille est cet objet modeste et coloré, présent dans le monde entier, vecteur de circulation de liquide ou d'air. L'entremêlement, l'accumulation, la fragilité disent ici la nature imbriquée de nos existences faites de multiples croisements.

Un ensemble mobilier fait d'un tapis, de chaises, d'une table ronde vient recréer un lieu de vie dans la seconde salle. Il fait face d'un côté à une grande coulure colorée dessinée à même le mur et à une suite d'une trentaine de dessins sur papier de couleur où des coulures voisinent avec des ceps de vigne. Motif récurrent, la coulure arrêtée est une manière de capturer le temps tout en le rejouant sans cesse. Elle est une pulsation, un élan vital qui jaillit, un peu à l'égal du cep de vigne, symbole maintes fois mis en avant dans différentes cultures pour désigner la constance, le renouvellement du souffle de l'existence.

L'interaction entre les œuvres, la volonté d'ouvrir les limites de la perception, l'artiste les déploie dans le grand espace de la galerie, lieu du rêve et des sensations. Signe évident, de grandes cloisons murales aux couleurs vives sont couchées au sol. Elles lèvent métaphoriquement les barrières pour devenir des sortes de supports où sont posés divers mobiliers : table, chaise, commode, console… À nouveau, tout objet devient potentiellement sculpture. Ces meubles ont été en partie démontés. En fixant tiroirs, plateaux, assises aux murs, il est proposé aux publics de replacer mentalement les choses au bon endroit. Un peu comme l'artiste se pose des questions, réfléchit des arrangements à faire et refaire encore. Chez lui, l'œuvre …

... comme la vie est un processus à poursuivre constamment. A bonne distance des fenêtres, de grands pans de tissus doublés à motifs d'indiennes ou de couleur unie encouragent le visiteur à passer d'un côté, puis de l'autre. L'avers et le revers de toute situation, spatiale ou mentale. Une série de 80 dessins sur papier couleur, dispersés sur les meubles, les cloisons, aux murs, semble une floraison de possibles : souvenirs, bifurcations, mouvements... Parmi les végétaux, pierres, morceaux de fer à béton dessinés, le motif de l'oreille se répète. À l'instar du fœtus, Mario D'Souza la considère tel le nœud de l'existence. Ainsi, le visiteur est amené à pénétrer un corps, un esprit, une histoire personnelle en y faisant résonner la sienne. Comme Mario D'Souza, à travers sa démarche et particulièrement avec cette exposition, se met à l'écoute du public qui découvre son travail.

Si vous voulez entendre, essayez d'écouter est ainsi une incitation à considérer que nos vies respectives ne sont pas fondamentalement différentes. Ce sont les parcelles qui la constitue qui s'agencent différemment. Il s'agit d'être attentif à cette récurrence, à l'autre dans lequel se fait jour une part de nous-mêmes. À s'ouvrir un terrain fictif supplémentaire dans cet espace singulier qui nous donne l'hospitalité.

Gunther Ludwig, juillet 2017

LEND AN EAR, TO YOURSELF AND TO OTHERS

In recent years Mario D'Souza's artistic practice has progressively brought together disparate elements of his lived experience. Born and raised in the Indian city of Bangalore, D'Souza arrived in Paris in 2001 to study at the Ecole des Beaux Arts, subsequently remaining in France to live and work as an artist. Displaying the traits of a life lived across and between two cultures, D'Souza draws upon the duality of his experience to create a body of work that combines drawing and sculpture with assembled materials and objects. He devotes particular attention to colour and to the quality of the materials he selects, be they noble or poor, as well as to their texture, feel, and visual impact. Inspired by Indian culture, Western art influences and the spiritual resonances of both, he draws upon these sources with spontaneity and generosity of spirit, melding the here and now with the bygone and the elsewhere, avoiding clichéd interpretations to express originality and insight in his exploration of the concepts he borrows from both cultures.

Attempts to define D'Souza's work have often employed the terms 'baroque' and 'conceptual'. Yet neither of these apparently paradoxical terms do justice to the complexity of his work which explores complementarity, expresses a notion of transversality, and emits an energy that seems to circulate through and between the works, spaces and people. It would, however, be misguided to view his particular strain of cultural hybridization as a passing fad or a déjà vu in this era of globalization. D'Souza's work is seductive and provocative; it teases, delights and perturbs. A profusion of colours, ornamental details and organic forms combine with a subversion of everyday objects to provide the sensation of a shimmering decorative aesthetic. Yet this initial impression belies the artist's very personal connection with the plasticity of forms and materials, fulfilling a physical and intellectual need to sustain his distinct relationship with the world. D'Souza's quest is not to flatter the eye but rather to plunge into the language of forms and materials, seeking the substance within that reflects an individual reality composed of the multiple strata of existence accumulated in his inner self, as in each of us.

Mario D'Souza has been artist in residence at the Mobilier national since autumn 2016. Within in its vaults he has found a trove of rare delights with which to expand and develop his practice. The rich heritage that the vast collections of drawings, objects, sculptures and furniture represent is also a living heritage embodied by the human repositories of knowledge; the many highly skilled craftsmen and women that animate its workshops today, bridging the distinction between art and craftsmanship. Given extensive access to the collections, D'Souza has drawn inspiration from some of the greatest historical examples of French craftsmanship and material culture, along with the many non-European additions to the collections built up over the centuries of early globalization following the Renaissance. Far from being overwhelmed by such treasures, in these objects D'Souza has found resonance with the contemporary themes that inspire his work. The artist's studio - a former apartment beside the entrance to the Mobilier National - provides D'Souza with a space for experimentation; altering, adapting, and transforming the objects, materials and furniture garnered from his forays into the collections. An intense stream of production has resulted, the artist experimenting with the objects he positions, hangs, and frames in relation to the spaces he fills. D'Souza reveals himself to be bold, curious, and unorthodox in his approach, often attempting new combinations through immersing himself in the decor of different contexts, epoques and milieus. His actions illustrate a belief that whatever the time or place, objects and existences are connected and interlinked with one another, created and recreated in a perpetual cycle. ...

... The *Flow* exhibition, displayed at the Château d'Oiron from June to October 2017, displays some of the results of his recent inquiry. In this exquisite location where contemporary art and cultural heritage inhabit the space with complementarity, D'Souza has chosen to make himself at home, imbuing the chateau with his unique blend of bold impertinence and discrete understatement. His work is embodied with a sense of flow that occupies the spaces. His visual vocabulary, at times profuse, at other times reserved, festoons the rooms with drawings, fabrics, and sculptures, along with some thirty objects and furniture items that have been appropriated, arranged and reassembled, all loaned for the occasion by the Mobilier National.

This notion of inhabiting a space is found under a completely different guise at the Galerie Municipale Jean Collet in Vitry. Mario D'Souza has again decided to make himself at home, seeking an ideal home while acknowledging the impossibility of finding it. Creating an equilibrium between public space and the private space devoted to creation, through his work, he invites the public to enter into his personal space. For D'Souza, strictly speaking there is no private space; all that exists is a notion of space. It is therefore permissible to create it everywhere. Like the present catalogue, the exhibition is an invitation to spectators and visitors to enter into his creative space. D'Souza is somehow telling the visitors, "you are at home, but don't forget that you are in my home". We therefore inhabit the artist's space, at home or among others, each of us able to connect with fragments of ourselves.
For this exhibition, D'Souza chose to work with second hand objects and furniture acquired from Emmaüs. For the artist, this is not in contradiction with the splendour of the objects at Oiron; in exploring both grandeur and simplicity it is life itself that he seeks to capture. Majestic or modest, his functional objects are infused with a human energy, an essential flow, whether they are imbued with age-old skill or simply bear the superficial traces of past use, ready to be restored to life in a different way.

The three rooms that constitute the gallery have been conceived of as three moments of immersion in D'Souza's personal journey. In the entrance, the large rug upon which a series of bolsters are arranged creates a sculptural form anchored to the ground; this appears to be communicating with an aerial sculpture composed of drinking straws. This welcoming space is a place of beginnings, offering the possibility to sit at the outset and see things as if through a mist, of the past and of a distant India, questioning the functional or observational nature of the installation. The drinking straws - simple and colourful objects used throughout the world as a vector for circulating liquid and air - provide a common and universal thread. Their intertwining, superimposed fragility expresses here the interwoven nature of our existences forged of multiple encounters and experiences.
In the second room which can be seen as a European space, a furniture set composed of a carpet, a round table, and chairs sets a familiar scene. Upon the wall opposite, a drip of colour runs downwards, while a series of some thirty drawings on coloured paper juxtaposes stopped drips with vine stocks. The stopped drip is a recurring motif, a way of capturing time while replaying it incessantly. It is a vital impulse, a momentum that springs forth, rather like the grapevine, which has been used time and again in different cultures to symbolize constancy, the renewal of the breath of existence.

In the large gallery space, construed as a place of dreams and sensations, the artist draws upon the interaction between the works and a desire to extend the boundaries of perception. Large, brightly coloured wall panels are positioned on the floor. Symbolizing barriers that have been remo-

ved, they become the platforms upon which partially dismantled pieces of furniture are placed: a table, chairs, a chest of drawers, a cabinet. Once again, each object has the potential to become a sculpture. By attaching drawers, a tray, and seats to the walls, the artist invites the public to imagine putting things back in the right place, mentally reordering the furniture. This is reminiscent of the way he asks questions of himself, reflecting upon arrangements to be made and remade over and again. For D'Souza, his work mirrors his life; it undergoes a process of constant evolution. Some distance from the windows, large swathes of fabric in solid colour form drapes, their reverse side lined with Indian patterns, enticing visitors to pass first along one side and then along the other, evoking the obverse and reverse of any situation whether spatial or conceptual. Dispersed across the walls and furniture, a series of 80 drawings on coloured paper appears as a blossoming of possibilities encompassing memories, movement, and divergence. The human ear is a recurrent motif among the stones, vegetation, and rock-like structures pierced with iron rods. As with the foetus which symbolises conception, D'Souza considers the ear to be essential to existence. Visitors are thus led to penetrate a body, a spirit, and a personal history by making their own experience resonate. Just as the artist, in his approach and particularly with this exhibition, listens to the people who interrogate and explore his work.

If you want to hear you have to listen is an invitation to consider the notion that fundamentally, our lives are not so different from one another's after all. It is the various components of our existences that are set out differently. In being attentive to this recurrence (of life events), and to the other in whom a part of ourselves is revealed, this singular space opens up an additional fictive terrain.

Gunther Ludwig, juillet 2017

À LA RECHERCHE DU LIEU PERDU

Entrez Mesdames et Messieurs, entrez dans les mondes de Mario D'Souza. Pénétrez dans sa demeure pour y découvrir ses intérieurs. Débarrassez-vous de vos carapaces et sachez vous ouvrir au lieu décoré de l'artiste.

Dans la succession des pièces, ce n'est pas uniquement un univers décoratif que vous allez percevoir, c'est bien plus que cela : c'est la recherche d'un lieu perdu. Dans le temps de la déambulation, vous allez vous introduire dans une esthétique du lieu, celle très particulière où ce lieu ne prendra sens que grâce aux objets présentés, détournés, retournés, déformés.

L'artiste, depuis tant d'années, structure le lieu de ses origines, et, comme beaucoup de déracinés, il est devenu un réceptacle de son imaginaire. Quand on a perdu sa matrice de naissance, quand la maison natale n'est plus, on se place alors sur le chemin de la vie comme un vagabond à la recherche d'une substitution. Le lieu des rêves devient une quête où l'on souhaite faire éclore son essence, son corps vu comme une totalité. Le bonheur, s'il existe, s'il est cette entité pleine et entière, est alors la conjonction d'un lieu et d'un être, d'un espace et d'une essence.

La quête de Mario consiste à rêver d'un intérieur, celui d'une réalité décorative, mais aussi celui d'un monde perdu, celui de l'enfance dans un autre pays, d'une autre culture.

L'objet n'est donc pas neutre, il signifie une trace, un passage d'un usage, celui qui a servi à des êtres passés, présents ou futurs. Il constitue un fragment à plusieurs titres : celui qui l'a fabriqué, ou celui qui l'a utilisé. Ces indicateurs de présences fantasmatiques rajoutent des strates d'histoire qui sont autant de niveaux de lecture des intérieurs de Mario D'Souza. Le décoratif n'est pas accessoire, il est l'enjeu principal : il donne corps au lieu, il irrigue la vivacité de l'imagination aux espaces recréés par l'artiste. Une salle à manger, un boudoir, une chambre à coucher ne prennent sens dans cette force imaginaire que grâce à ces objets inertes qui ont été des supports de vies. Décorer, pour Mario, ne consiste pas à rendre joli ou agréable. Il s'agit plutôt d'un investissement et d'une recherche où l'objet trouve une place dans le lieu, où l'artiste parvient à faire correspondre le corps de l'imagination à la fonctionnalité rêvée de l'espace. L'objet devient l'âme du réceptacle, il en constitue la nervure.

Mario D'Souza investie une maison imaginaire et cherche à retrouver par cette esthétique de la demeure un intérieur où le corps s'inscrit dans une matrice. Cette recherche du lieu perdu, incessante, inlassable, harassante, est une quête. Entrez, dans ces intérieurs, et vous y découvrirez, peut-être, votre logis..

Marc Bayard

IN SEARCH OF THE LOST PLACE

Roll up, roll up Ladies and Gentlemen, come on in to the world of Mario d'Souza. Step into his realm and you will discover its fabulous interiors. Throw caution to the wind and immerse yourselves in the artist's space.

In this series of rooms, you will discover much more than a decorative universe; what is revealed is the search for a lost abode. As you wander through the space, you will gain a sense of its aesthetic which can only be understood through the objects presented, subverted, reworked, and distorted.

For many years, the artist has been giving expressive form to his place of origin. As with so many people whose roots lie elsewhere, Mario's origins have become a focal point for his imaginative world. When no longer in possession of one's birthplace or far from a family home, the path of life is travelled as if by a vagabond in search of a substitute. The world of dreams becomes a quest in which a desire emerges to bring forth one's essence, the body expressing its fullness. Happiness, if it exists, if it is this complete abstraction, the combination of a place and a being, a space and an essence.

Mario's quest is to conjure into being an interior, a reality that is decorative, but which is also a lost world, that of a childhood in another country and a different culture.

His creations are therefore not neutral. They symbolize traces, the passage of customs serving past, present, or future beings. They are fragmented in multiple ways: bearing the traces of those who made them and the imprints of those who have used them. These indicators of fantastical presences add strata of history that constitute the various levels upon which the interiors of Mario d'Souza can be interpreted. The decorative is not of secondary importance. It is at the very core: giving substance to place, it stimulates a vivacity of imagination in the spaces the artist recreates. A dining room, a boudoir, a bedroom only make sense in this imaginative world due to the inanimate objects that have held so many lives. For Mario, it is not about making things pretty or nice. Rather it is about fulfilling or researching where the object finds its rightful place, the artist equating the essence of imagination with the dreamed functionality of the space. The object becomes the soul of the repository, its endoskeleton.

In this aesthetic of the abode, Mario d'Souza has furnished an imaginary home, seeking to recreate an interior in which the body is etched into a matrix. This incessant, unrelenting, and gruelling search for a lost abode is his quest. Step into these interiors and here, perhaps, you will discover your home.

Marc Bayard

LÉGENDES PHOTO

Couverture
Equilibrium, 2017
Dimensions variables
© Isabelle Bideau

p 2-3
Immigrant party, 2016
Dessin, paille alimentaire, polystyrène
Dimensions variables
© Denis Wakeford

p 4 > 23
Voici est mon corps, 2017
Installation : dessin, meubles, papier, verre
Dimensions variables
Mobilier national, Paris.
p 4-5, p 12-13, p 20-21
© Thibault Chapotot
p 14-15, p 16-17, p 22
© Isabelle Bideau

p 18, 23, 27, 30, 37
Melting rocks, 2014
Dessins à l'encre
Dimensions variables
© Sébastien Pons et Mario D'souza

p 19
Sèvres made with love, 2017
Bois, dimensions variables
© Mario D'souza

p 24 > 39
Flow, 2017
Installation : dessin, meuble, textile
Dimensions variables
Vues de l'exposition au château d'Oiron,
Centre des monuments nationaux,
© Samuel Quenault
p 24-25, Comfort from all sides, 2017
p 26, Apolo's Delight
p 28, Unfolding Memories
p 29, Repos
p 31, Landscape
p 32-33, Floating Clouds
p 34-35, Flâneurs
p 36, The beginning
p 38-39, Immigrant Chamber

p 40 > 46
If you want to hear you have to listen, 2017
Installation : dessin, meuble, textile
Dimensions variables
Vues de l'exposition à la Galerie municipale Jean-Collet
© Isabelle Bideau

Mario D'Souza,
né en 1973 à Bangalore, Inde
www.mariodsouza.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2017 ***Flow,*** château d'Oiron, Centre des monuments nationaux
2017 ***Care,*** École du Breuil, Paris
2016 ***Portraits from within,*** AF Delhi, Inde
2015 ***Nuit Blanche,*** Point Éphémère, Paris
2014 ***Coding the real,*** POCTB, Orléans
2012 ***La danse,*** Château d'eau, Région Centre, Bourges
2007 ***Nuit Blanche,*** Paris
2006 ***Nuit Blanche,*** Paris
2004 ***Bits of world's,*** Galerie Luc Queyrel, Paris
2002 ***Requiem,*** Alliance française de Bangalore, Inde
The dream, École nationale supérieure des beaux-arts, Paris
2001 ***Something big and something small,*** Gallery Time and Space, Bangalore, Inde
2000 ***The Feature 1,*** MSU (Maharaja Sayajirao University), Baroda, Inde
The Feature 2, Alliance française, Bangalore, Inde

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2016 ***Salon de Montrouge,*** Paris
2015 ***Bruit Blanc,*** POCTB, LAC&S, Limoges
Triennale de Vendôme, Paris
2014 ***Deux pièces meublées,*** Galerie municipale Jean-Collet, Vitry-sur-Seine
2012 ***Comfort from all sides,*** POCTB, La Châtre
2011 ***An exchange with Sol Le Witt,*** MASS MoCA, North Adams, États-Unis
2010 ***L'art de refaire,*** Espace Fondation EDF, commissaire Bénédicte Ramade, Paris
2009 ***Art projects,*** Galerie Yvon Lambert, Paris
2004 ***Premier regard,*** Michel Nuridsany, Passage de Retz, Paris
Vanitas Vanitatum, Sakshi Gallery, Mumbai, Inde
2001 ***Sculpture Installation Construction,*** Alliance française de Bangalore et Sakshi Gallery, Inde
1999 **Exposition Universitaire pour les dipômés du MFA,** MSU, Baroda, Inde
1998 ***OJUS,*** Karnataka Chitrakala Parishath, Bangalore, Inde

COMMANDES PUBLIQUES

2016 ***The pleasure of Bombay*** / série de 6 dessins / acquisition Collection Ville de Vitry-sur-Seine
Blessing, Jain collection, Delhi, Inde
2013 ***Intérieur / Extérieur***, MAC VAL, Vitry-sur-Seine
La danse, L'étang de Farges, Menetou-Salon
2012 ***Celebration of life,*** MAC VAL, Vitry-sur-Seine
2010 ***Come Party with me,*** Menetou-Salon
2009 ***Confidences sous abat-jour,*** Communautés de communes en Terres Vives, Vasselay
La bouteille vivante, commande publique, Menetou-Salon
2008 ***Voir autrement,*** MAC VAL, Vitry-sur-Seine
2007 ***Stardust,*** MAC VAL, Vitry-sur-Seine
Intérieur / Extérieur, MAC VAL, Prison de Fresnes
Kitty Kat, MAC VAL, Vitry-sur-Seine

RÉSIDENCES

2017-18 ***Résidence château d'Oiron,*** Centre des monuments nationaux
2016-17 ***Résidence Mobilier national,*** Paris
2015 ***Résidence Windmill,*** Delhi, Inde
2014 ***Résidence Point Éphémère,*** Paris
2010 ***Résidence 118,*** Mumbai, Inde
Djerassi Resident Artist, UNESCO, San Francisco, États-Unis
2008 ***Résidence Atelier 880,*** DRAC, Arques-la-Bataille
2007 ***Résidence Parc Saint Léger,*** Pougues-Les-Eaux
2002 **École nationale supérieure des beaux-arts,** Paris

BOURSE

2017 ***Aide Institut français,*** Région Centre
2016 ***Aide Institut français,*** catalogue
2016 ***Aide à la création,***Région Centre
2014 ***Aide individuelle à la création,*** DRAC Centre
2009 ***Aide à la création,*** Région Centre DRAC Centre
2008 ***Aide individuelle à la création,*** DRAC Île-de-France
2005 ***Aide à l'aménagement d'atelier,***
2003 ***CNAP,*** Paris
Bourse de la Ville de Paris
2002-03 ***Allocataire du Fonds FIACRE,***
Inlaks Shivdasani Foundation, Inde
1998 ***Bourse National,*** Ministère développement des Ressources Humaines, Inde
scholarship Jindal iron and steel, Inde
1996 ***Lalit Kala Akademi,*** Inde
1990 ***Dr. Harri Rao scholarship,*** Inde

PUBLICATIONS

2016 ***Salon de Montrouge,*** catalogue
Portraits from within, catalogue de l'exposition
2015 ***Triennale de Vendôme,*** catalogue
Bruit Blanc, catalogue de l'exposition
2014 ***Deux pièces meublées,*** catalogue de l'exposition
2012 **Abondance,** catalogue de l'exposition, La Danse
2011-12 **365 jours d'art contemporain en région Centre**
2010 ***Rehab, L'Art de refaire,*** catalogue, Fondation EDF
2001 ***Art India, Something big and Something small,*** catalogue

FORMATION

2001-03 **École nationale supérieure des beaux-arts,** Paris
2000 **Master of Fine Arts,** MSU, Baroda, Gujerat, Inde
1998 **Bachelor of Fine Arts,** Chitrakala Parishath, Bangalore, Inde

Galerie municipale Jean-Collet
Catherine Viollet, commissaire d'exposition
Alice Didier Champagne, médiation
Romain Métivier, régie des expositions et de la collection
Laurence Renambatz-Ichambe, administration
Céline Vacher, communication, administration, suivi éditorial

Remerciements
L'artiste remercie Catherine Viollet, Céline Vacher, Romain Métivier, Alice Didier Champagne, Marie-Claude Matounga, Simon, Stéphanie Airaud, Luc Pelletier, Philippe Gilbert, Marc Bayard, Françoise Ducros, Jean-Jacques Gautier, Hervé Barbaret, Marie-Hélène Bersani , Christiane Naffah-Bayle, Jérôme Poulain et tous les ateliers du Mobilier national, Céline, Hervé, Laure, Caroline, Marie-Anne, Pauline, Ami Barak, Nathalie Viot, Estelle Berruyer, Carine Guimbard, Edward de Lumley et toute l'équipe du château d'Oiron, Centre des Monuments nationaux, Lorraine Hussenot, Samuel Quesnaud, Phillipe, Audrey, Fiona, Julie, Jérémie, Cécile Pitois.

Texte
Gunther Ludwig,
Marc Bayard, conseiller au développement culturel et scientifique au Mobilier national

Traductions
Rachel Roberson, Karima Khouya

Réalisation du catalogue
Direction de la communication de Vitry-sur-Seine, maquette réalisée par la direction de la Communication de la ville, création typographique : Synthèse © Gilles Poplin & Jean-Baptiste Levée

Impression
imprimé en août 2017 par l'imprimerie Grenier, Gentilly, sur Munken Polar

Galerie municipale Jean-Collet
59, avenue Guy Môquet, 94400 Vitry-sur-Seine - 01 43 91 15 33
galerie.municipale@mairie-vitry94.fr - galerie.vitry94.fr

Ce catalogue, tiré à 800 exemplaires, est offert par la ville de Vitry-sur-Seine.

GALERIE MUNICIPALE JEAN-COLLET
vitry-sur-seine
TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France
PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France Ministère de la Culture et de la Communication

Toute reproduction ou représentation, sous quelque forme que ce soit, doit obligatoirement comporter les crédits photographiques et les mentions obligatoires. Toute réédition ou republication, transfert sur un autre support ou un autre titre, tout transfert à une banque de données ou à des tiers, sont formellement interdits sans autorisation écrite préalable des auteurs et des artistes.

vitry-sur-seine

n° ISBN : 979-10-94152-15-7